

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**49/4 | 2008**

**Destins individuels et terreur. Jeunesse dans la société  
post-stalinienne**

---

# Jean Breuillard, Irina Ivanovna, édts., La franc- maçonnerie et la culture russe

Michel Niqueux

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/7019>

DOI : 10.4000/monderusse.7019

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 28 décembre 2008

Pagination : 844-847

ISBN : 978-2-7132-2197-2

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Michel Niqueux, « Jean Breuillard, Irina Ivanovna, édts., La franc-maçonnerie et la culture russe », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 49/4 | 2008, mis en ligne le 24 décembre 2009, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7019> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7019>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

---

# Jean Breuillard, Irina Ivanovna, éd(s.), La franc-maçonnerie et la culture russe

Michel Niqueux

---

## RÉFÉRENCE

Jean BREUILLARD, Irina IVANOVNA, éd(s.), **La franc-maçonnerie et la culture russe**. *Slavica occitania*, 24, 2007, 648 p., ill.

- 1 Depuis la chute de l'URSS, la franc-maçonnerie russe fait l'objet de nombreuses publications plus ou moins sérieuses, et de recherches savantes dont témoigne le gros volume de la revue *Slavica occitania*, dirigé par Jean Breuillard et Irina Ivanovna. Une vingtaine d'articles (en français, ou traduits en français : il faut souligner le très important travail de traduction et d'annotation réalisé par Jean Breuillard, ainsi que par Roger Comtet) étudient des aspects peu ou pas connus de la franc-maçonnerie russe du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, ses liens avec la franc-maçonnerie française ou suédoise, son attitude envers le pouvoir tsariste, son anthropologie, son inscription dans la littérature.
- 2 Commencer la lecture du recueil par l'article de Philippe Evréinoff (« La franc-maçonnerie russe et le pouvoir (1698-1825). Des liaisons dangereuses », p. 345-385) permettra au non spécialiste d'avoir une idée d'ensemble de l'« âge d'or » de la franc-maçonnerie russe avant de passer à des études plus spécialisées et plus érudites : l'auteur expose « les origines controversées de la maçonnerie russe » avant de retracer son histoire à travers ses différentes obédiences, ses relations avec l'illuminisme, son influence sur les décembristes (qui s'en éloigneront à cause du légitimisme de l'ordre)<sup>1</sup>, ses rapports avec le pouvoir, jusqu'à l'interdiction des loges en 1822. La franc-maçonnerie se reconstituera au début des années 1910, avec une branche politisée, le Grand Orient des Peuples de Russie, favorable au renversement de l'autocratie (Andreï Serkov, « Franc-maçonnerie et politique en Russie au début du XX<sup>e</sup> siècle (1910-1917) », p. 387-412). Mais,

malgré des projets de complot contre Nicolas I<sup>er</sup>, « ni la révolution de palais, ni la révolution de Février ne furent préparées par un centre maçonnique secret » (p. 395). Après la révolution, les émigrés russes francs-maçons en France (1918-1939), étudiés par Vitali Startsev (p. 413-426), se dépolitisèrent peu à peu et furent dépassés en nombre par ceux qui ne devinrent maçons que dans l'émigration. L'auteur reprend les décomptes de Nina Berberova, jugés fiables, contrairement aux renseignements sur les maçons d'avant la Révolution, « fréquemment fantaisistes » (p. 422). Un examen critique du livre de Berberova s'avérerait nécessaire, puisqu'il s'agit du seul livre en français dont disposait avant ce recueil le lecteur qui ne lit pas le russe<sup>2</sup>.

- 3 Plusieurs articles s'attachent à préciser le rôle des étrangers dans la franc-maçonnerie russe : dans son article sur « Les Français dans la franc-maçonnerie russe au siècle des Lumières : hypothèses et pistes de recherche » (p. 91-136), Vladislav Rjéoutski établit la présence étrangère dans les loges de Saint-Pétersbourg et de Moscou, et complète significativement, dans une annexe biographique de 120 noms de francs-maçons francophones du XVIII<sup>e</sup> siècle, les données du *Répertoire biographique des francs-maçons russes* de Tatiana Bakounine-Ossorguine (1904-1995)<sup>3</sup> à qui est dédié ce recueil. Le parcours, souvent aventureux, de plusieurs de ces francs-maçons étrangers est retracé par Pierre-Yves Beaurepaire à partir de deux journaux inédits (« Mariel-Daniel Bourrée de Corberon et Karl-Heinrich von Heyking : deux itinéraires maçonniques entre Paris, Varsovie et Saint-Pétersbourg à la tombée des Lumières », p. 25-51) et par Alexandre Stroev (« Francs-maçons aventuriers et voyageurs au XVIII<sup>e</sup> siècle », p. 53-90), qui, à partir de documents inédits ou méconnus, éclaire les voyages et les relations de francs-maçons étrangers (Casanova, Joseph Abaïssi) ou russes (Sergej Pleščeev). Les réseaux maçonniques facilitent les voyages, les rencontres, servent de « laissez-passer dans les cercles hauts placés et influents » (p. 106) : c'est la « sociabilité maçonnique » (p. 50).
- 4 Les francs-maçons suédois furent également en contact étroit avec leurs frères russes : Fabian Linde et Sergueï Tchougounnikov étudient « Les influences suédoises sur la franc-maçonnerie russe : des “Architectes” du Nord parmi les “bâisseurs” russes » (p. 139-177). La franc-maçonnerie suédoise est à l'origine, en 1776, d'une des obédiences russes, placée sous la direction du prince Gavriilo Petrovič Gagarin (1745-1808). Les auteurs décrivent en détail le « système suédois », composé du modèle maçonnique anglais, de celui des Templiers, et de la doctrine de Swedenborg, reflétée dans l'utopie du prince Mihail Ščerbatov, *Puteščestvie v zemlju Ofirskuju g-na S... šveckago dvorjanina* [Voyage de Monsieur S., gentilhomme suédois, au pays d'Ophir] (1784), ainsi que dans l'idée de la « Sainte Alliance » [*Svjaščennyj sojuz*].
- 5 Les idéaux maçonniques philanthropiques étaient partagés par les femmes de francs-maçons, qui bien que n'ayant pas le droit d'être initiées, eurent une activité littéraire et partagèrent le sort de leurs proches : Natalia Kotchetkova étudie « Les femmes et la franc-maçonnerie russe du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> » (p. 179-196) à travers les figures de Elizaveta Vasil'evna Heraskova, Anna Evdokimovna Labzina, Anna Aleksandrovna Turčaninova, Aleksandra Petrovna Hvostova et d'autres. L'auteur cite L. N. Engelhardt qui fait état dans ses souvenirs de « loges féminines » qui « auraient été dirigées par Khvostova et Ekaterina Filippovna Tatarina (née Buxhoevden, 1783-1856 » (p. 195) : il s'agit en fait de l'« Union spirituelle » (*Duhovnyj sojuz*) de E. F. Tatarinova (et non Tatarina), qui anima une « nef » (*korabl'*) de flagellants (*hlysty*) aristocratique au palais Michel de Saint-Pétersbourg (entre 1817 et 1822), que fréquentaient entre autres A. N. Golicyn et R. A. Košeleev, avant que la « secte » ne soit démantelée et Tatarinova

recluse dans un monastère<sup>4</sup>. Les réunions de Tatarinova sont évoquées par Vsevolod Krestovskij (*Peterburgskie truščoby* [Les bas-fonds de Pétersbourg], 1866, chap. IV, p. 59-60), P. I. Melnikov-Pečerskij (*Belye golubi* [Les colombes blanches], 1867, chap. XIV), F. Dostoevskij (*Dnevnik pisatelja* [Journal d'un écrivain], mars 1876, II, 2), A. Pisemskij (*Masonry* [Les Francs-maçons], 1880, chap. II, p. 6, III, p. 7).

- 6 Plusieurs études sont consacrées à des loges ou des francs-maçons particuliers : à la « Société savante amicale » de N. I. Novikov par Hélène Yvert-Jalu (p. 197-205), aux « Francs-maçons de Simbirsk à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> » par Elena Bespalova (p. 207-249), avec notamment les figures de Ivan Petrovič Turgenev (1752-1807), ami de N. Novikov, de Mihail Petrovič Barataev (1780-1856) et de A. F. Labzin, relégué à Simbirsk. Mikhail Lepëkhine donne une biographie très documentée de « Iakov Ivanovitch de Saint-Glin (1776-1864), franc-maçon pour le service du tsar » (p. 273-306) : à la fois propagateur des écrivains des Lumières européens et organisateur du système de surveillance politique sous Alexandre I<sup>er</sup> et Nicolas I<sup>er</sup>, ce « bon vieux voltairien de Saint-Glin [en russe *Sanglen*] » (Herzen), est sans doute « l'une des figures les plus originales de l'histoire de la maçonnerie russe » (p. 273). S'appuyant sur une large documentation en partie inédite, Jean Breuillard replace dans le contexte français, belge et russe de la franc-maçonnerie l'histoire de l'importante loge militaire russe de Maubeuge (1817-1818), constituée des militaires du corps d'occupation russe commandé par le comte Mihail Semënovič Voroncov (p. 307-342). Un aperçu (illustré) des « Objets maçonniques russes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> dans les collections de l'Ermitage » (tabliers, épées, clés, gants, insignes, sceaux, etc.) est donné par Galina Mirolioubova et Irina Oukhanova (p. 251-272).
- 7 Après ces études historiques, un ensemble d'articles porte sur la philosophie de la franc-maçonnerie (« Les espérances du vieil Adam : l'homme dans la philosophie des francs-maçons russes », par Vsevolod Sakharov, p. 429-443) ; « Tchaadaev », présenté par Gleb Urman, p. 445-461<sup>5</sup>) et son influence sur certains écrivains. La « connaissance vivante » de l'homme à laquelle tendait la franc-maçonnerie en Russie s'opposait à la philosophie des Lumières et favorisa la genèse du slavophilisme (cf. p. 506). Alexander Levitsky étudie l'influence de Mihail Heraskov, « l'un des écrivains les plus éminents du XVIII<sup>e</sup> siècle » (p. 183), sur Gavriil Deržavin (en particulier sur son ode *Bog* [Dieu], Jean Breuillard donnant en annexe une belle traduction versifiée de l'ode du même nom de Heraskov) et sur Nikolaj Novikov (« Mikhaïl Kheraskov aux sources des Lumières russes : l'influence du « poète de l'immortelle *Rossiade* » sur Gavriil Deržavin et Nikolaj Novikov (*Matériaux préparatoires*) » (p. 465-512). C'est aussi Nikolaj Novikov, avec sa réflexion sur le sens des proverbes, qui retient l'attention de Stéphane Viellard (« Proverbe et franc-maçonnerie : l'expérience du proverbe chez Nikolai Novikov », p. 513-532). Rodolphe Baudin met en lumière (et en schémas) « La symbolique maçonnique dans *Le gentilhomme-philosophe* de Fédor Ivanovitch Dmitriev-Mamonov » (p. 533-554). Poursuivant sa recherche des thèmes ésotériques dans le modernisme russe, Leonid Heller découvre un parallèle avec *Velikij bog Pan* [Le Grand Dieu Pan] d'Arthur Machen (1894), et applique la guématrie<sup>6</sup> aux numéros des personnages de l'anti-utopie de Zamjatin *My* [Nous autres] (« "Tout est arrangé d'après le nombre", ou les codes ésotériques de Zamiatine » (p. 555-581). C'est aussi à un déchiffrement des motifs maçonniques chez Nabokov que s'attache Zsuzsa Hetényj : « Un pont sur la rivière : code maçonnique et code dantesque dans le roman de Vladimir Nabokov *La défense Loujine* » (p. 583-599).

- 8 En annexe, Jean Breuillard publie des hymnes et cantiques maçonniques russes en langue française (p. 603-610), ainsi que le procès-verbal d'une perquisition à la Loge Théorique de *Umirajuščij Sfinks* [Le sphinx mourant] de A.F. Labzin en 1821. Une bibliographie beaucoup trop sommaire termine le volume.
  - 9 Bien que ce ne soit pas l'usage pour les périodiques, le caractère thématique des volumes de *Slavica occitania*, et en particulier de celui-ci, où l'on rencontre les mêmes noms dans plusieurs articles, appellerait un index des noms qui permettrait d'utiliser au mieux les riches informations contenues dans ce recueil destiné à devenir un ouvrage de référence.
- 

## NOTES

1. À propos du décembrisme, signalons la thèse de Julie Morel-Grandhaye, « La République des Décembristes. Pour une histoire de la modernité politique en Russie (1760-1870) », ss la dir. de Marie-Pierre Rey, Paris-I, 2008.
2. Nina Berberova, *Les francs-maçons russes du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Noir sur Blanc, 1998 (traduit par Alexandra Pletnioff-Boutin). Édition originale, *Ljudi i loži. Russkie masony XX stoletija*, New York : Russica Publishers Inc., 1986 ; édition en Russie, Kharkov-Moscou : Kalejdoskop, Progress-Tradicija, 1997.
3. Bruxelles : Petropolis, 1940 ; 2<sup>e</sup> éd., Paris : Institut d'études slaves, 1967. Il n'y a pas eu d'édition russe.
4. Cf. A. S. Prugavin, *Raskol vverhu : Očerki religioznych iskanij v privilegirovannoj srede* [Le schisme d'en haut : Aperçu de la quête religieuse dans les milieux privilégiés], SPb., 1909.
5. Dans la bibliographie, p. 461, il faut lire Marichal René (et non Maréchal, bien que ce soit ce nom qui figure dans l'adresse url).
6. Interprétation des textes sacrés par les nombres.